



HAL
open science

Doxa et asymétrie sociale de sexe.

Monique Haicault

► **To cite this version:**

Monique Haicault. Doxa et asymétrie sociale de sexe.. Women's Studies, Manuel de ressources., Point d'appui ULB Bruxelles Sep 1994, Bruxelles, Belgique. pp.187-197. halshs-01534971

HAL Id: halshs-01534971

<https://shs.hal.science/halshs-01534971v1>

Submitted on 14 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PROGRAMME DE RECHERCHE
EN SCIENCES SOCIALES

Point d'Appui U.L.B.

sous la direction
d'Eliane VOGEL-POLSKY

WOMEN'S STUDIES
MANUEL DE RESSOURCES

Coordinatrices : Marie-Noël BEAUCHESNE
Lydia ZAÏD

*avec le concours, pour les séminaires, du
Commissariat général aux Relations internationales
de la Communauté française de Belgique (CGRI)*

**SERVICES FÉDÉRAUX DES AFFAIRES SCIENTIFIQUES
TECHNIQUES ET CULTURELLES**

septembre 1994

DOXA ET ASYMÉTRIE SOCIALE DES SEXES

*Monique Haicault**

Au cours des vingt dernières années, les efforts de théorisation des rapports sociaux entre les sexes en tant que catégories sociales construites, ont porté davantage sur les dimensions matérielles de ces rapports sociaux que sur leurs dimensions symboliques. En outre, les travaux sur le symbolique, discours, pouvoir, production d'idées... ont été le plus souvent séparés des composantes matérielles de ces productions symboliques. Peu de recherches encore actuellement prennent véritablement en compte les modalités concrètes des interrelations complexes entre le matériel et l'idéal.

I. UN ESSAI DE CONSTRUCTION DU SYMBOLIQUE DANS LES RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE

L'accumulation empirique et théorique de cette période porte principalement sur la composante matérielle des rapports qui structurent les liens entre les catégories sociales de sexe. L'accent a été mis sur la déconstruction dans la manière de poser les problèmes, la critique théorico-empirique de certains paradigmes quasiment hégémoniques dans les champs constitués des disciplines des sciences sociales.

Ainsi, ont surtout été développées des recherches et des conceptualisations, autour de la division sexuée des activités : travail professionnel et travail domestique, autour de la gestion du corps des femmes; corps producteur, corps sexuel et corps reproducteur, autour de l'accaparement différentiel des temps sociaux et encore sur la non-mixité des espaces de pouvoir : politique, religieux et de citoyenneté.

En revanche, les systèmes de significations, de production de sens des phénomènes sociaux qui construisent - qui sera ici abordé sous la notion de **doxa de sexe** - ces systèmes interprétatifs dominants n'ont pas suscité le même intérêt, ni la même urgence. Il s'agit là d'une attitude récurrente dans l'histoire de nos disciplines qui tient à des découpages sociaux voire politiques et non nécessairement imposés par les objets et la recherche de connaissance. On assiste à une sorte d'habitude culturelle faite d'arbitraire qui réduit le symbolique aux représentations d'un côté, ou à l'idéologie d'un autre ou encore à l'habitus.

Cette réduction-disjonction permet d'évacuer un certain nombre de questions. Tout d'abord le repérage des contenus et des espaces de manifestation de ces systèmes de pensée : les mécanismes de leur production et de leurs modes d'action au sein des pratiques des acteurs individuels et collectifs, de leur transmission entre individus et au plan macrosocial. Poser la question du symbolique, c'est s'aventurer aux frontières des disciplines actuellement constituées et changer de paradigme pour saisir la complexité des phénomènes sociaux.

* *Monique Haicault, sociologue, professeur à l'Université de Toulouse II, chercheuse au Laboratoire d'Économie et de Sociologie du Travail (LEST-CNRS), Aix-en-Provence.*

A. La doxa : un sens arbitraire à la relation entre les sexes sociaux

Rappelons que les systèmes symboliques sont d'une manière générale des systèmes de production de sens et de significations qui tendent à recouvrir et à organiser les représentations des expériences sociales, par leur propension à classer, à ordonner, à nourrir les mentalisations. Ces ensembles de catégories de perception du monde social s'imposent comme catégories objectives de sens et de significations, qui paraissent alors légitimes et légitiment l'ordre existant. Ils construisent une vision arbitraire mais présentée comme licite, celle du sens commun. Actifs dans les structures comme dans les pratiques des individus et des acteurs collectifs, leur présence traverse donc tout le système social¹.

L'approche du symbolique dans le système des sexes est ici limitée à la doxa de sexe, elle s'attache à saisir le sens qui est donné de multiples façons, au rapport social entre les sexes, et qui va légitimer ses inscriptions objectives.

B. L'antagonisme : une conception binaire limitée

Pour aborder la dimension symbolique des rapports sociaux entre les sexes, il est nécessaire de rompre avec l'idée qu'ils sont antagoniques. Cette idée très répandue fonde pour beaucoup la notion même de rapport social, son identification comme concept structurel. L'empirie comme le mouvement actuel dans nos disciplines autour de la complexité et de l'analyse des systèmes poussent à tenir compte de toute la complexité dynamique intrinsèque à ces rapports. C'est pourquoi mieux vaut les considérer comme contradictoires, paradoxaux dans la mesure où ils peuvent être à la fois opposés et complémentaires, prendre différentes modalités selon les espaces sociaux et les temporalités considérés. La conception de l'antagonisme comme de la construction d'une bicatégorisation de sexe est une vision binaire, démentie par l'observation, l'empirie et l'apport d'autres disciplines (notamment l'anthropologie). Elle s'est alignée sur le modèle marxiste des antagonismes de classes ce qui tend à figer l'analyse des systèmes de sexe en évacuant toujours leur complexité composite et leurs capacités flexibles.

Cette manière de penser a contribué pour partie à laisser de côté la dimension symbolique dans la construction des objets et dans les catégories de l'interprétation. L'imbrication des rapports sociaux entre eux dans le mouvement des transformations sociales dans notre société pousse, elle aussi, à sortir de l'antagonisme et à enrichir la théorie des rapports sociaux en introduisant décidément au moins le symbolique et la dimension temporelle pour en saisir la plasticité contemporaine (Haicault, 1993).

Je préfère retenir l'idée d'**asymétrie sociale des sexes**. Asymétrie de leur présence respective dans tous les espaces, économique, domestique, politique, symbolique. Asymétrie de leur présence et de leur position dans toutes instances de décision : vie publique, gouvernement, religions, aménagement des territoires, organisation des grandes institutions, conception et production des espaces, des habitats, programmes d'éducation, de la culture et de la santé. Par delà une grande diversité de lieux où l'asymétrie de sexe se manifeste, c'est toutefois le **traitement symbolique qui en est fait, ce qu'on en dit qui retient notre attention**. Comment se manifeste "l'allant de soit", "le prêt à penser" qui va légitimer cette asymétrie matérielle et symbolique, s'infiltrer dans les croyances, la quasi totalité des productions sociales, jusque dans les pratiques sociales ?

La doxa sera abordée tout d'abord dans ses modalités d'expression et ses manifestations d'une part, et de l'autre dans ses modes de fonctionnement. Puis on cherchera à construire la question de l'**adhésion doxique** en la dégageant d'un présupposé récurrent celui de la soumission volontaire des dominés à leur domination.

¹ Je laisse de côté les mythes, les productions de l'imaginaire et des imaginaires socio-sexués en tant que contenus plus ou moins figés de ces formes symboliques.

*Stuart
Hill et
G. Haine
le consacrent.*

C. Sens et expressions de la doxa

La doxa de sexe active dans la totalité sociale travaille en continu dans tous les lieux de production et d'échanges de signes. Elle se manifeste sous des formes diverses avec violence ou de manière diffuse. On s'intéresse ici à ce qu'elle énonce du rapport, du lien entre les sexes, et pas uniquement de chaque catégorie. Contrairement à des implicites fréquents dans nos disciplines la signification sociale du lien ne découle ni directement, ni mécaniquement (en reflet) des catégories, pas plus que de leur comparaison, il y faut un supplément de sens².

Que dit la doxa sur la signification à donner à cette asymétrie sociale entre les sexes ?

Elle ne conteste pas l'asymétrie, mais elle la détourne de ses dimensions objectives (la déréalisation pointée par Bourdieu comme mécanisme du pouvoir par le langage ^{du} pouvoir est ici à l'œuvre). Ce qu'elle dit ou montre, elle l'énonce comme légitime, fondé, indiscutable, universel et donc nécessaire³.

Production symbolique répétitive, elle repète que la place éternelle, légitime de la femme est une position en retrait, décalée et régulièrement seconde, une place à côté, légèrement en arrière. Une place d'assistante, de préparatrice, de pourvoyeuse naturelle, de réparatrice, qui sous-entend que la place devant, visible, en avant et en haut, la première est légitimement masculine et sexuée au masculin. Elle rappelle donc la bonne place des femmes dans le privé comme dans le social et leur exclusion du politique et du religieux comme de la production institutionnalisée des imaginaires culturels (un exemple récent pour la France, rapporté par Antoinette Fouque, l'impossibilité pour les journalistes de nommer E. Cresson, Madame le premier Ministre, elle a toujours été nommée Madame le Ministre, car la position de premier va à l'encontre de la doxa telle qu'elle est inscrite et pilonnée dans la tête des gens).

D. Une multiplicité de signes

Au moyen de quels types de signes, de quels indices, au travers de quels codes, de quelles règles de communication verbales, corporelles, gestuelles, kinésiques, s'exprime-t-elle, et quels médias de communication emprunte-t-elle ? Peut-on également désigner des lieux de production, des lieux de manifestation plus spécifiques ?

La doxa s'exprime au travers d'une grande diversité de signes et de signifiants :

- le langage, les mots, les plaisanteries;
- le langage du corps : les gestes, les mimiques, le corps lui-même, les postures, les positions, l'hexis corporelle;
- les produits culturels : œuvres d'art, biens culturels, objets immatériels comme ceux de l'imaginaire, dans les actualités audiovisuelles, la publicité qui font figure de lieux de production très influents par leur généralité et la positivité de leur énoncés;
- les œuvres iconiques, peintures, photographies, films, vidéo. Elle est encore redondante dans les représentations visuelles du pouvoir, de la religion, du sport, de la guerre (exemple une photographie de l'Assemblée Nationale en France parue dans la Revue Télérama du 24-30 avril 1993, donne à voir, la minorisation d'un des termes du rapport

² Beaucoup d'études ont comparé les positions différentielles des hommes et des femmes dans la population active, le système d'emploi, les formations, les carrières, sans faire intervenir la clé de lecture : rapports sociaux entre les sexes, laissant ouverte la porte à tous les systèmes interprétatifs. L'étude comparative des filles et des garçons dans l'appareil scolaire et la réussite en France est un bon exemple de carence d'outils solides pour interpréter ces chiffres.

³ On peut souligner que les affirmations d'anthropologues et de sociologues sur le caractère universel de la domination masculine peuvent relever elles aussi dans une certaine mesure de ce discours de légitimité, la diversité culturelle historique des systèmes de sexe, devrait pourtant nuancer de tel postulats positivistes.

- social dans l'espace physique du politique [3 femmes au gouvernement en France, 37 femmes députées sur 577 en dépit de 53% d'électorat féminin]);
- le savoir, le discours savant et les systèmes d'interprétations⁴.

E. La force d'un langage ritualisé

Le langage de la doxa est éminemment **ritualisé, codifié**. Nous avons vu qu'il emprunte toutes sortes de signifiants et s'exprime à travers un éventail de signes. Il peut se passer de tout dire et signifie au travers de fragments, de bribes, de fractions d'images. La doxa s'énonce de façon **discontinue**, elle est le contraire du récit mythique dont Roland Barthes souligne à juste titre le caractère de continuité dans les énoncés.

Comme tout langage, elle utilise les codes et **les règles de la métaphore et de la métonymie**, car il fractionne, dissocie ses messages de l'intérieur, tout en s'appuyant sur un **référentiel concret** où se puisse être identifié et reconnu quelque chose des sexes : anatomie, biologie, imaginaire, pensée, valeurs, histoire ou fonctions sociales (exemple dans la publicité, le recours à la métaphore sexuée pour insérer l'image d'un produit, d'une profession, d'un service : [café, bière, parfums..., Manpower] ou encore mais les exemples sont innombrables, la métonymie des fragments, parties de corps, indices sensibles, traces pour évoquer les femmes et leur place dans l'univers de la séduction).

Un inventaire des lieux de ses manifestations n'est pas utile puisqu'elle se produit partout et se reproduit dans le mouvement même de sa production. Les plus décisifs sont peut-être ceux qui façonnent les mentalisations en construisant les systèmes cognitifs, ainsi la famille simple et élargie, les proches, l'école et ses annexes de socialisation (sport, centres aérés, pratiques culturelles, colonies de vacances, éducation religieuse,...). Tous lieux de production précoce et répétitive.

F. Fonctions et fonctionnements du pouvoir symbolique

Comme elle remplit une **fonction d'ordre**, elle puise dans la sémantique traditionnelle des sexes, dans "la tradition" et dans un fonds commun de significations et de croyances, héritées et transformées⁵. Elle emprunte les modes de fonctionnement du pouvoir symbolique en général, mais comme elle déborde l'espace du langage, elle ne se limite pas à des énoncés mécaniques et parlés.

- a) Elle n'informe pas, elle ne précise pas, elle **hallucine**, elle crée de l'hypnose.
- b) Elle affirme comme évidences ce qu'elle présente, sans démontrer, ainsi que le fait tout langage du pouvoir⁶.

⁴ En anthropologie, la césité récurrente à la production des femmes, ou encore les sociétés traditionnelles définies par les seuls acteurs sociaux masculins.

(Exemple : le discours de la psychanalyse qui ne voit pas les femmes (le continent noir), la mère conçue comme objet et non comme sujet interactif (mis à part Leibovici et quelques autres). Un discours qui construit, avec J. Lacan, la femme comme "mascarade" privée d'existence propre hors du regard de l'homme. Une femme en négatif, castrée et inapte universellement à accéder aux fonctions du symbolique. Dans des ouvrages récents et médiatisés, on trouve encore cette idée selon laquelle si les hommes sont menacés dans leur sentiment de supériorité, ils perdent leur identité (E. Badinter) et peuvent même légitimement vouloir la destruction des femmes (Jacques Le Rider).

- Dans l'analyse savante des imaginaires sociaux. L'imaginaire est conçu comme uniquement masculin chez Gilbert Durand et Umberto Eco).

- La représentation dominante de la production scientifique met toujours en avant un homme, le reste de l'équipe est oblitéré, il est souvent mixte ou même à dominante féminine.

⁵ Il serait intéressant de faire des relevés, des inventaires, de suivre les modifications et la diversité des signifiants, la quasi-permanence du noyau des signifiés ainsi que l'extension des lieux de production et de manifestation.

⁶ Réflexion entendue entre adolescents à Marseille "une fille ne doit pas avoir de mobilette (avec coups de

- c) Comme le langage de l'image étudié par D. Bounoux, le langage de la doxa est un **simulacre de réalité**. Bourdieu dit à peu près la même chose quand il parle de la langue du pouvoir qui **déréalise** ce qu'elle exprime. En cela, comme il l'a montré sur d'autres objets, elle est **violence symbolique**.
- d) Elle anesthésie la pensée critique. Elle recouvre la fonction analysante de la perception car elle est toujours immédiatement disponible en tant que système tout prêt d'interprétation prompt à créer du consensus, du lien social et grâce à cela elle sécurise. Remarquons qu'elle est peut-être plus active dans les périodes de déstabilisation et de recherche de consensus symbolique (le retour aux valeurs stables), afin de colmater les déchirures du tissu social comme celle que nous traversons actuellement en Europe.
- e) Comme tout système de communication, elle montre et cache en même temps, elle dit et fait taire, elle donne du sens et produit du paradoxe. Elle parle pour occulter, camoufle et met en avant. Composite et souple, elle peut emprunter des modes de penser nouveaux, effectuer sur eux un traitement, avant de les rabattre sur des noyaux plus durs, plus investis de significations. A preuve, l'histoire du mot **sexisme** lui-même qui s'est retourné contre les femmes, les féministes principalement, c'est-à-dire celles qui avaient forgé ce mot pour dénoncer les préjugés et la violence symbolique et matérielle contre les femmes. Il est devenu par l'usage déformé qu'en ont fait les dominants, un signe pour stigmatiser la prétendue intolérance du mouvement.
- f) Elle utilise la dénégation (dire et nier ensemble), vide de leur signification propre, les actions ou les luttes des acteurs, retourne l'accusation contre l'accusateur, ceci principalement dans les phases de crise de légitimité ou de mise à mal de l'hégémonie masculine sur la production du sens. Elle déforme, ironise, provoque, et au besoin menace.

II. L'ADHÉSION DOXIQUE LÉGITIME LA DOXA

Pour que les ordres symboliques agissent et se reproduisent dans le système social considéré, ici le nôtre, ils doivent paraître légitimes à tous et donc à la fois aux dominants et aux dominés. Parce qu'elle est inculquée, l'adhésion fonctionne sur un corpus de **croyances collectives**. Adhésion aux énoncés, aux modes d'énonciation et à la légitimité des lieux (famille, école et encore média, État, religion, science) à leurs effets sur la réalité, à l'illusion de leur fondement dans le réel. L'adhésion doxique est bien un élément nécessaire et fondamental à la production - reproduction des croyances et de l'exercice du pouvoir par le symbolique, par le langage notamment. Comme plusieurs auteurs l'ont étudié (Bourdieu, Godelier en particulier) en insistant sur le langage comme exercice du pouvoir et attribut du pouvoir, **la production de sens** tend toujours et de la sorte à **donner le fait**. La position du dominé dans ces approches est une posture de fascination, une adhésion par fascination, par le corps, par la voix, par les mots, la mécanique des mots, le jeu des signifiants. "Le jouir des doxosophes étant le manque-à-jouir même des dominés"⁷.

A. Adhésion et position sociale de sexe

L'adhésion concerne les deux sexes de manière non symétrique. Les dominants doivent adhérer à la doxa eux aussi. A trop insister sur une approche focalisée sur les seules femmes, on a eu tendance à perdre de vue la relation entre les deux catégories de sexes. Réduire l'adhésion doxique à un seul sexe, c'est également sortir la question de son champ sociologique qui est celui de la production sociale des croyances, **au principe du lien social et du consensus obligé**. Enfin, c'est manquer le symbolique lui-même.

Contrairement à ce qui a pu être écrit, le dominant n'a pas toujours pleine conscience de l'arbitraire qui fonde sa domination⁸. Il peut avoir pleinement conscience qu'il domine, mais

piéd dans le pneu de la fille), sa place, c'est derrière".

⁷ Ainsi le rappelle R. Barthes dans sa préface à l'étude de Gérard Miller des discours du Maréchal Pétain qui ont fabriqué de l'adhésion chez beaucoup de Français à l'époque, comme Hitler sur le peuple allemand, etc.

⁸ Vision caricaturale et binaire de la domination qui va de pair avec celle de l'antagonisme.

adhère en même temps à l'arbitraire culturel qui légitime ses pratiques matérielles et symboliques. De même, les femmes qui adhèrent ne le font pas toujours aveuglément, elles peuvent faire semblant par tactique ou pour avoir la paix. Les dominants et les dominés entendent et voient également de là où ils sont positionnés matériellement et symboliquement. Ils ne connotent pas de façon identique, l'art, les images, les mots, les histoires; on reproche toujours aux femmes de ne pas comprendre la plaisanterie, de manquer d'humour. Le vieux rêve de symétrie, là encore s'effondre, et pourtant la doxa fonctionne comme si les femmes étaient des hommes, face à l'arbitraire doxique. Je renvoie ici à une savoureuse analyse de N. Huston intitulé "l'attribut masculin" (1984).

B. L'adhésion des dominés, deux thèses pour en parler

La question de la soumission volontaire des dominés à leur domination est une vieille question à laquelle il a été répondu de plusieurs façons. Pour faire un peu de lumière sur ce phénomène, j'ai dressé un rapide inventaire des types de réponses qui lui ont été apportés jusqu'alors à ma connaissance. Pour simplifier, on peut distinguer les thèses naturalistes des thèses matérialistes.

1. Les thèses naturalistes

Elles sont toujours en vigueur et se résument pour ce qui est de la soumission des femmes à leur domination millénaire, à leur **nature passive**. Passivité du féminin par rapport au masculin, énoncé, représenté, répété dans les religions, les philosophies, dans le discours dominant de la psychanalyse. Soumission des femmes qui ne leur **coûterait rien** puisqu'elles sont par nature prétendument passives et consentantes (le viol, les violences faites aux femmes sont toujours problématisées à partir de la soi-disant passivité des femmes, et jamais à partir de la violence sexuelle masculine, à partir de celle qui subit l'agression et non de l'agresseur).

P. Bourdieu dans son étude sur la domination masculine, en oblitérant complètement de la construction de son objet, les résistances des femmes Kabyles, et de toutes du même coup, partage "inconsciemment" cet a priori explicatif. Godelier n'en est pas loin non plus dans son étude sur les fondements de la domination masculine quand il rencontre la soumission des femmes à leur domination, dans toutes les sociétés⁹.

2. Les thèses matérialistes

Celle de la **matérialité des entraves** à la prise de conscience, entraves économiques, politiques et culturelles. Ces thèses sont apparues dans la pensée féministe des années soixante-dix/quatre-vingt, et dans le mouvement de renouvellement dans la construction des objets et des systèmes d'interprétation, qui a remis en question les "allant de soi" de la pensée scientifique.

Ces thèses s'appuient sur une idée de bon sens évidente mais subversive par rapport à la thèse dominante-dite scientifique de la naturalité. Pour s'opposer, il faut **des conditions matérielles minimum**. Le **désir de lutter n'est pas une force nue**, il émerge de conditions matérielles, celles de l'expérience. Un corps accablé par le travail répétitif quotidien, la reproduction forcée, les charges physiques et mentales, le portage, etc., ne peut pas dégager sa conscience de l'aliénation. En outre, des conditions matérielles d'exclusion (espace, langage, objets...) dans les sociétés traditionnelles masquent aux yeux des dominés la totalité sociale, ils n'en ont qu'une vision partielle. Nicole-Claude Mathieu affirme, que dans beaucoup des sociétés étudiées par les anthropologues, il existe une véritable "contrainte par corps", une violence matérielle et symbolique qui est passée inaperçue aux yeux des anthropologues hommes et femmes (M. Mead, M. Godelier, P. Clastres...). Cette

⁹ L'un est l'autre s'en tirent en déplaçant la domination au seul plan du pouvoir symbolique et à la prise de position sociale qui énonce la légitimité.

contrainte a été remarquablement analysée, mise en visibilité par Paola Tabet qui dévoile combien l'adhésion est forcée, poussant ainsi les femmes à se réfugier dans l'acceptation de leur place matérielle et symbolique.

Parmi ces auteurs, il ne faut pas manquer de citer la philosophe belge Françoise Collin qui, dénonçant la thèse de la soumission volontaire, a dégagé les facteurs matériels et symboliques minimum pour que se fasse jour et s'actualise le désir de refuser et de lutter¹⁰. Il en est de même de la capacité à développer des actions collectives, à briser l'isolement physique et celui de la parole. Ces collectifs de femmes ont suscité dans les années de braise du mouvement des femmes, la peur que l'on connaît, de la part de la société civile et politique, peur qui est toujours un bon analyseur d'une atteinte à un ordre fondamental. On sait aussi à quel point de leur côté les femmes répugnent à se reconnaître dans des "nous".

L'échange de services, présenté comme échange égal. On peut ajouter à cette matérialité des entraves, le rôle actif joué par les gratifications qui, d'un certain point de vue, oblitèrent la vigilance de la conscience. Celle du statut social en contrepartie de l'adhésion, de l'amour et de l'identité, prix du silence, de la sécurité économique. Ceci est plus fréquent dans nos systèmes sociaux. *L'autonomie se joue de l'adoption de la H de leur engagement, de leur parole, celle perdue à leur yeux dans "d'ensemble"*
 Ces thèses très riches conduisent d'une part à conserver l'idée d'une multiplicité de facteurs et non d'une cause unique, et d'autre part à interroger les mécanismes de production de la doxa de sexe au plan individuel et au plan collectif.

Je propose ici de concevoir l'**adhésion doxique** comme une **socialisation** précoce qui façonne les systèmes de pensée et les structures cognitives individuellement et se met en phase avec des systèmes symboliques collectifs déjà présents dans le système social.

III. LA DOXA DANS LA PRIME SOCIALISATION

Plutôt que de retenir l'idée selon laquelle le sujet adhérerait plus ou moins consciemment à un système de croyances préexistants, on retient au contraire l'hypothèse d'un système doxique composite acquis - inculqué par le sujet dans des relations affectives, conflictuelles, interactives et précoces. Dans cette perspective, l'adhésion intériorisée rencontrerait les énoncés de la doxa sociale commune qui la renforcerait et réciproquement.

A. Le rapport social parent/enfant

L'adhésion est conçue comme le résultat d'une censure précoce et douloureuse du sens que le sujet donne à son expérience, par la mise en œuvre dans sa prime socialisation d'une certaine construction de la réalité conforme à la doxa de sexe en dépit de ce qu'il sait, de ce qu'il ressent, de ce qu'il voit et déjà pense. Une conscience qui a été interdite à soi-même, comme le dirait Alice Miller et d'autres auteurs qui aident à formuler des éléments d'analyse.

La doxa est inculquée insidieusement au jour le jour dans un rapport social : **le rapport parents/enfants**. Dans la famille ou ses substituts, il est la manifestation d'un rapport social plus structurel et plus sociétal le rapport adulte/enfant, au fondement de toute société¹¹. Il participe activement de sa forme et de ses mécanismes de reproduction. Je me suis donc posée la question de l'inculcation de la doxa de sexe chez les jeunes enfants. Comment cette adhésion dont on parle, cette doxa qu'on repère, passe-t-elle dans la tête, devient-elle un élément du système cognitif ? Comment dans nos sociétés vient-elle

¹⁰ Réflexions sur l'esclavage volontaire des femmes : Macciocchi, M., "Les femmes et leurs maîtres", in *Séminaire à Vincennes (1975-1977)*, CH Bourgois, 1978.

¹¹ Les mécanismes d'inculcation à l'adhésion sont révélateurs d'une structure éducative socio-culturelle générale et de la manière courante et admise de concevoir l'enfant dans l'éducation ordinaire, les systèmes de formation et les Sciences qui en traitent. L'enfant est pervers polymorphe, ignorant, devant subir des traitements fermes et des sanctions pour réprimer sa sauvagerie initiale.

contrecarrer la connaissance intuitive mais attestée que l'enfant a de la situation où il est, de l'injustice, de la différence hiérarchique, asymétrique des sexes. Dénégation de son expérience au profit de l'interprétation qui lui est donnée dans un rapport d'autorité symbolique qui est vécu comme lui garantissant l'amour filial et dont il ne peut vitalemeⁿt se passer dans la prime enfance où tout se joue. Il doit donc intégrer la vision doxique des rapports filles/garçons, des justes places et des justes tâches de chacun, de la sexuati^on des jeux corporels et des jouets, des qualités à développer, de la bonne tenue, etc.

On dispose de beaucoup de matériaux scientifiques et littéraires, féministes souvent mais pas ^{seulement} s'ajoutent à ceux de mes recherches sur la prime socialisation et que l'observation sociale constante et entre pays différents vient enrichir.

B. La socialisation sexuée : une construction difficile pour tous

La prime socialisation différentielle à l'adhésion doxique participe de la construction de l'identité de sexe. Une construction difficile qui passe par des moments d'enfouissement douloureux de la révolte, du doute, une inculcation imprégnée de violence physique et mentale (A. Miller, 1984, 1990). La théorie des rapports sociaux de sexe inclut l'idée d'une construction sociale sexuée mais peu de travaux en décortiquent les mécanismes; probablement semblables, ils construisent pourtant de la différence sociale de sexe.

On a récemment remis en exergue le difficile travail des garçons à adhérer au modèle de virilité (P. Bourdieu, 1990, E. Badinter, 1992). Ces approches plus sociologiques ne sont pas sans rejoindre certaines idées de O. Weininger, philosophe autrichien de la fin du siècle dernier, exprimées dans son célèbre ouvrage "Sexe et caractère" (1887) tant admiré par S. Freud. Elles formulent différemment la même idée, celle d'un devenir homme passant par "des efforts pathétiques et désespérés", "l'homme étant victime de la représentation dominante, pourtant conforme à ses intérêts" et à l'inverse, l'idée de "la femme n'ayant qu'à persévérer dans son être passif".

Par contre, les mêmes auteurs ont minimisé voire nié le travail tout autant difficile des filles à se construire et à être construites comme sexe social conformément au modèle dominant de la féminité. Pour se convaincre du contraire, il faut relire un certain nombre d'ouvrages diffusés au cours de la décennie 75-85. Outre un des plus pertinent, celui de Bélotti, sur les petites filles, ceux de Luce Irigaray, sur l'inconscient des femmes et la relation mère/fille, de Nancy Friday, elle aussi sur cette difficile relation due à une inculcation refusée par l'enfant, l'adolescente, dans "Ma mère-mon miroir" (1977, trad. Laffont, 1979), analyse plus riche en exemples qu'en efforts théoriques. La psychologue Christiane Olivier dans "Les enfants de Jocaste" (1980) s'est livrée quant à elle à une délicate étude de ces éducations familiales. Enfin la relation père/fille, douloureuse pour la fille, contrainte d'entrer dans des modèles de féminité seuls capables de lui assurer "l'amour" du père a été finement étudiée par Linda Schierse Léonard, dans "La fille de son père" (1984, Laffont, 1990).

C. La doxa contre l'expérience

On peut concevoir l'éducation, la socialisation comme un rapport de forces au plan symbolique entre deux systèmes de sens. Celui que produit l'enfant par ses affects tels qu'ils émergent au sein d'une situation d'interaction et celui donné par l'entourage, la mère, le père ou les proches. Ces interactions ne fonctionnent pas a priori sur un rapport d'égalité. Pourquoi ? Dans la communication parent-enfant, bien mise en évidence par G. Bateson et ses collègues, le rapport est inégal car les énoncés de sens parentaux sont légitimés par l'autorité et de plus activés par la peur pour l'enfant de perdre l'amour. Un risque qu'il ne peut pas prendre facilement. Toute révolte de l'enfant le mettant en péril, il tend à la refouler car la règle de l'équilibre du système s'impose avec retour à l'ordre obligé, au calme, "on se calme" ! Selon cette problématique, le refoulement se présente comme un élément de l'économie des échanges symboliques conçue ici comme une dynamique de rapports de

forces. Ici, c'est le "soi" qui est menacé de refoulement plutôt que sous l'effet de pulsions. Pulsions postulées comme déjà là et universelles dans la théorie freudienne¹². La révolte de l'enfant n'existe pas dans la problématique freudienne, ni dans la cure, ce qui est encore plus grave. **C'est l'enfant qui est coupable d'en vouloir à ses parents**¹³. La bonne petite fille, celle qui va plaire aux parents et aux maîtres va être obligée de mettre elle-même la mauvaise dans le placard, celle qui est pourtant la part la plus constitutive et vivante de sa personne. Alice Miller nous dit qu'il lui a fallu atteindre plus de cinquante ans pour aller chercher la petite fille abandonnée dans le placard.

D. L'enfant sait, la doxa le fait taire

Le professeur Leibovici travaille depuis longtemps sur ce qu'il appelle l'aube de la vie psychique. Ce sont dans les interactions précoces mère-enfant que naissent des représentations, des pensées. Il y a un "soi neurologique" qui se fait à partir du câblage du système nerveux car le cerveau ne serait pas câblé d'avance, pré-câblé, en quelque sorte. Il se câble dans ces interactions. Les trois "soi" que distingue Leibovici : le "soi neurologique", le "soi mental" et "le soi affectif", se constituent **ensemble sur des bases relationnelles**. Pour Leibovici, l'enfant se pense sujet très tôt avant même de parler, vers 7/8 mois. "Il sait" et pourrait développer lui même ses capacités s'il n'était entravé.

Dans "le livre du çà" et dans les conférences, G. Groddeck développe une idée similaire. L'enfant voit tout, comprend tout des situations dans lesquelles il se trouve. La guérison passerait par l'exhumation de **l'enfant mutilé par l'adulte** au cours de son éducation. Ce que l'enfant voit, il doit le refouler et accepter l'ordre du monde qui vient contredire son sentiment et ses affects. Groddeck pas plus que Leibovici ne parle en termes de rapport social parent-enfant. La socialisation précoce à la doxa de sexe peut alors être conçue comme processus de construction du sujet conscient et inconscient dans les expériences conflictuelles des interactions ordinaires familiales.

Avec les sciences de la cognition, essayons de comprendre ou du moins de poser la question de l'inscription du conflit et de la doxa dans le cerveau de l'enfant. Cette inculcation conflictuelle s'inscrirait peu à peu dans son cerveau et dans son corps d'autant plus profondément qu'elle est répétée dans la famille, par les proches, à l'école et dans le groupe des pairs, haut lieu d'inculcation doxique interactive, contrainte par corps, car la fille doit céder¹⁴.

E. Le poids de l'expérience dans la construction de la doxa dans le cerveau

Le cerveau se construirait par l'expérience, il ne serait pas une simple boîte, un objet déjà donné et à remplir. Ainsi le cortex visuel doit-il être nourri par l'expérience de la vision pour se développer. La genèse du cerveau est comme une lente élaboration qui passe par l'expérience, le contact, les interactions. Le neurobiologiste F. Varela qui se démarque surtout des conceptions des cognitivistes (le cerveau comme un ordinateur), insiste en effet sur une relation entre le cerveau et la pensée, féconde pour notre propos. Ainsi les rapports cerveau-pensée ne seraient-ils pas à sens unique. Le cerveau **interprète la réalité**, qui n'entre pas tel quel comme reflet dans le cerveau. Comme l'a constaté depuis longtemps Leibovici, il y aurait une activité très précoce d'interprétation, de construction de sens, un ajustement mental constant. Si la vision construit l'organe, la pensée construit le cerveau.

12 Alice Miller développe, à plusieurs reprises dans ses ouvrages, une critique serrée de la théorie des pulsions chez Freud.

13 "Quoique tes parents t'aient fait subir nous sommes chargés de te montrer ta faute" souligne Alice Miller dans "Abattre le mur du silence", p. 69. Autre exemple celui d'un psychanalyste à une patiente "je vais vous apprendre ce qu'est une vraie femme."

14 Les cours de récréation sont des lieux d'observation fortement interactifs. J'ai tenté de filmer cela : il y a quelques années j'ai également dirigé des recherches de maîtrise sur les mêmes objets.

On sait par exemple que l'expérience culturelle et sociale influe sur les localisations cérébrales du langage, les Japonais ont une latéralisation des hémisphères cérébraux différente de la nôtre, leur langage développe davantage leur hémisphère gauche. Les indiens d'Amazonie distinguent une gamme de verts beaucoup plus étendue et nuancée que la nôtre, de même le cerveau-oreille de l'enfant sauvage de l'Aveyron entendait-il une noix tomber sur un tapis de feuilles sans la voir.

Les opérations mentales mêmes précoces relèvent donc d'une multitude de niveaux d'organisation. La réalité est sans cesse construite et cela dès l'enfance. Toutefois, cette construction est chargée de conflits, elle n'est pas tranquille, c'est peut-être ce que pourrait apporter la sociologie des rapports sociaux sexe et adulte-enfant à ces analyses en introduisant dans le conflit des éléments de contenu social qui s'ajouteraient aux éléments psychologiques. Le développement cognitif étant inextricablement lié et enchevêtré à ce qui est vécu et donc dans des contextes sociaux qui sont aussi des donneurs de sens. Dès lors se posent plusieurs questions. Comment le cerveau intègre-t-il le conflit et le traite-t-il ? Comment les éléments de la doxa enfouis et non conscients deviennent-ils conscients, passent-ils au niveau de l'action, resurgissent-ils ? Autant de questions que pose la prise en compte du symbolique dans les rapports sociaux et dans une approche de la domination à la fois symbolique et matérielle.

CONCLUSION

La question du symbolique comme production individuelle et collective de sens, de significations multi-signes, se pose peut-être autrement aujourd'hui grâce aux apports d'autres disciplines qui traitent de la production de symboles. Psychologie cognitive et autres sciences de la cognition et de la communication, apports des constructivistes notamment. L'émergence du paradigme de la complexité, développé dans nos disciplines principalement par E. Morin depuis plusieurs années, nous incite à construire et à mettre en connaissance, autrement que ne le fait la "science normale", les objets de nos disciplines. Cela paraît encore plus nécessaire pour des objets qui traitent à la fois des structures sociales dynamiques et de la construction des acteurs-sujets. La doxa de sexe en tant que production de système de significations au plan des individus et de production de croyances sociales partagées pouvant aller à l'encontre des expériences individuelles, interroge la socialisation comme processus au sein d'interactions signifiantes, comme elle interroge le lien social et ses fondements symboliques.

Ainsi conçue et cernée au travers de son fonctionnement et des mécanismes de sa reproduction sociale, elle est au carrefour de plusieurs disciplines. En tant qu'anthropologie ayant à comprendre le vivant humain dans ses contextes sociaux diversifiés et en mouvement, la sociologie ne peut s'écarter plus longtemps des autres disciplines et ignorer les tentatives de réponses qu'elle peut trouver en allant à la rencontre de ces disciplines et réciproquement.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- Andler, D. (sous la direction de), *Introduction aux sciences cognitives*, Folio, Gallimard, 1992.
- Badinter, E., *X Y, de l'identité masculine*, Odile Jacob, 1990.
- Bougnoux, D., *Le fantôme de la psychanalyse, critique de l'archéologie freudienne*, Ombres, PUM, 1991.
- Bougnoux, D., *La communication par la bande*, Éd. La découverte, Paris, 1991.
- Bourdieu, P., "La domination masculine", in *les Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1990, n° 84, pp. 3-31.
- Bourgignon, A., *L'homme imprévu*, PUF, 1989.
- Breton, Ph., *L'utopie de la communication*, La découverte, Paris, 1991.
- Collin, Françoise, "Réflexions sur l'esclavage volontaire des femmes, la complicité des opprimées à leur oppression", in *Séminaire de Maria Antonietta Macciocchi, Les femmes et leurs maîtres, Vincennes 1975-1977*, Ch. Bourgeois, Paris, 1978.

- Collin, Françoise, "Le féminisme, fin ou commencement de la mixité ?", in *Égalité des sexes, mixité et démocratie*, l'Harmattan, 1993, pp. 249-260.
- "Dossiers sur les Sciences cognitives", in *Revue Sciences humaines*, 1992, n° 17.
- Durand, G., *Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Bordas, Paris, 1969.
- Ecou, "Pour une reformulation du concept de signe iconique", in *Communications*, 1978, n° 29, pp. 141-173.
- Friday, Nancy, *Ma mère-mon miroir*, Laffont, Paris, 1977 (trad. 1979).
- Godelier, M., "Pouvoir et langage", in *Communications*, 1978, n° 28, pp. 21-27.
- Haicault, M., "Sexes, salaire, famille", in *La famille en question, Revue Sociétés*, PUM, 1980, pp. 31-68.
- Haicault, M., "La doxa de sexe, une approche du symbolique dans la théorie des rapports sociaux de sexe", in *Recherches féministes*, 1993, n° 3, vol. 6, pp. 7-20.
- Haicault, M., "Plasticité des rapports sociaux de sexe et processus de transformation sociale : complexification et accélération", in *Rapport scientifique LEST-CNRS*, 1993, pp. 108-122.
- Huston, Nancy, "L'attribut invisible", in *Le masculin, Le genre humain*, 1984, n° 10, pp. 139-154.
- Irigaray, Luce, *Éthique et différence sexuelle*, Éd. Minuit, 1984.
- Irigaray, Luce, *Sexes et parentés*, Éd. Minuit, 1987.
- Kergoat, D., "A propos des rapports sociaux de sexe", in *Revue M*, avril-mai 1992, pp. 16-19.
- Luhmann, Nicklas, *Amour comme passion*, Aubier, Paris, 1982 (trad. 1990).
- Marty, Pierre, *Mentalisation et psychosomatique*, Coll. Les empêcheurs de penser en rond, 1991.
- Mathieu, Nicole-Claude, "Quand céder n'est pas consentir", in *L'arraisonnement des femmes, Cahiers de l'Homme*, Éd. EHESS, Paris, 1984, pp. 169-245.
- Miller, Alice, *Abattre le mur du silence*, Aubier, Paris, 1990.
- Miller, Alice, *La connaissance interdite*, Aubier, Paris, 1992.
- Olivier, Christiane, *Les enfants de Jocaste*, Denoël, 1980.
- Saladin d'Anglure, B., "Le troisième sexe", in *La Recherche*, 1992, n° 245, pp. 826-844.
- Schierse Léonard, Linda, *La fille de son père, guérir la blessure de la relation père-fille*, 1990.
- Stengers, I., *L'invention des sciences modernes*, La découverte, 1993.
- Tolson, Andrew, *Les limites de la masculinité*, Londres, 1977.
- Varela, F., *Connaître les sciences cognitives*, Seuil, Paris, 1989.
- Varela, F., "Rencontre avec F. Varela", in *Sciences humaines*, 1993, n° 31, pp. 52-55.